

AU-DELA DES VALEURS PLASTIQUES sept jeunes artistes canadiens

Les amateurs qui entendraient s'en tenir à la conception classique de l'œuvre d'art, œuvre achevée sans référence à autre chose qu'elle-même, objet esthétique fait pour être contemplé, se condamnent, certes, aujourd'hui, à manquer l'art de leur temps, celui qui se fait et se cherche sous leurs yeux et qui fraye la voie à l'art de demain.

C'est que l'art actuel est témoignage, intervention, prise à partie, réflexion sur la vie, non création de belles œuvres bien faites. Il ne s'agit pas de fabriquer de l'éternité. L'œuvre, qui n'est plus qu'un objet désacralisé, une attitude à laquelle on a donné une forme, est

Cozic, au long de laquelle courent et frémissent sur plus de six cents mètres des milliers de petits papiers colorés retenus par des pinces à linge de plastique d'un usage très quotidien, vous entrez dans une sorte de fête, où l'esprit n'a point de part, mais qui met votre cœur en joie. Yvon Cozic souhaitait, au moyen de sa banderole multicolore, rendue d'autant plus vivante que les caprices du temps étaient plus manifestes, appeler l'attention du visiteur sur les arbres du parc, ce qui est sans doute une façon de faire sentir la joie et la beauté que procure ce qui est élémentaire, libre, sain. Mais les sensations

la Biennale, sont voisines dans leur objet, sinon dans leur technique. Avec *the Quebec Filter*: screen n° 2, screen n° 3, screen n° 4 et *la nuit tombe*, Delavalle nous donne, au moyen de 200 diapositives-couleur 35 mm, toutes prises de la fenêtre de son atelier de Montréal, mais sous des éclairages différents, en février et en mai 1971, quatre systèmes d'observation photographique de l'espace et de la lumière. Un seul sujet : le regard que l'artiste porte sur une même réalité environnante, dans les variations d'intensité lumineuse, de couleur, de formes qui la composent.

Dénoncer la violence et la vulgarité

En même temps que se tenait la Biennale, une exposition groupant des œuvres des trois artistes canadiens présents à Vincennes ainsi que celles de



Jean-Marie Delavalle, extrait de *The Quebec Filter*: screen n° 3 (1971).



généralement éphémère et périssable comme la vie, de laquelle elle participe ; elle emprunte souvent ses matériaux à ce que la société moderne produit de plus périssable, papier, vinyle, plastique. Les jeunes artistes d'aujourd'hui, quelque forme que revête leur œuvre, cherchent presque toujours à « désaliéner » le spectateur, à l'obliger à ouvrir sur la réalité contemporaine des yeux neufs qui lui découvriront la liberté, une autre façon de vivre.

Retrouver une nature primitive

Lorsqu'on aborde la septième Biennale de Paris, dans le cadre de verdure du Parc floral de Vincennes, la première chose que l'on aperçoit est une immense oriflamme aux couleurs chaudes et un peu délavées par la pluie, le soleil et le vent, qui se balance doucement entre les troncs droits, élémentaires, d'un petit bois de pins. C'est l'œuvre, très simple et très gaie, toute pétrie d'enfance, de l'un des trois jeunes participants canadiens à la Biennale, Yvon Cozic (1). Avec la *Corde à linge* de

qu'éveille cette œuvre éphémère sont multiples et dépendent du spectateur : vous pouvez, par exemple, sentir remonter en vous votre enfance, parce que vous vous souviendrez de lectures anciennes où il était question de fête chez les Iroquois. Cozic le sait bien et le veut ainsi : c'est l'intervention du spectateur qui donne un sens à l'œuvre.

C'est encore à une sorte de retour à la nature, patiemment traquée dans une de ses composantes primitives, la lumière du soleil, que Gar Smith, autre exposant canadien à la Biennale, nous convie. Ses *Notes sur la lumière* sont des études photographiques composées de 1200 diapositives en couleur et exécutées en trente endroits du Canada, depuis Saint-Jean de Terre-Neuve jusqu'à Vancouver sur la côte du Pacifique. En chacun de ces endroits, Gar Smith prit vingt photographies consécutives du coucher du soleil et, le lendemain, vingt photographies consécutives du lever du soleil, à deux minutes d'intervalle, afin de cerner toutes les modulations d'intensité et de ton de la lumière naturelle, à son déclin et à son éveil, sur les différents paysages de l'immensité canadienne.

Les recherches de Jean-Marie Delavalle, troisième jeune Canadien à exposer à

quatre de leurs jeunes compatriotes était organisée au Centre Culturel Canadien de Paris, pour donner au public de la capitale un aperçu plus large du jeune art canadien (1).

C'est au style hyperréaliste du « pop'art », par lequel l'image prend une fonction de témoignage, qu'appartient la toile de John Hall présentée au Centre et intitulée *la Poupée*. Un bébé se tient debout entre deux roses aussi grandes que lui, sur un fond d'affiche pour Coca-Cola. Cette œuvre suit une série de tableaux réalistes sur l'univers des supermarchés de Calgary et une autre série d'œuvres en trompe-l'œil. Sous couvert d'une objectivité quasi-photographique, le constat est sévère : la vulgarité crie.

D'une facture figurative plus expressionniste, *Difficultés de transmission* : l'opération de Claude Breeze dénonce avec une certaine puissance les violences du monde moderne.

Suite page 8

(1) La participation canadienne à la septième Biennale de Paris (octobre 1971) a été organisée par la Galerie nationale du Canada sous les auspices du ministère des affaires extérieures du Canada.

(1) L'exposition « Canada 4 + 3 », présentée au Centre Culturel de Paris, en parallèle à la participation canadienne à la septième Biennale, a été organisée par la Galerie nationale du Canada en collaboration avec le directeur du Centre Culturel M. Guy Viau, qui fut lui-même directeur adjoint de la Galerie nationale du Canada.